

“Chaque année, près de 6.000 ÉTUDIANTS SE PROSTITUENT”

 Isabelle Simonis et Jean-Claude Marcourt ont lancé une campagne de sensibilisation

► La prostitution estudiantine est un phénomène en augmentation. Selon le site stopprostitution-étudiante.be, “chaque année, 6.000 étudiantes se prostituent.”

Les relations tarifées que ces jeunes entretiennent avec de riches inconnus inquiètent Isabelle Simonis, ministre de la Jeunesse et des Droits de Femmes de la Fédération Wallonie-Bruxelles, et Jean-Claude Marcourt, ministre de l'Enseignement supérieur. Ils ont lancé, ce mardi 23 janvier, une campagne d'information et de sensibilisation à destination des étudiantes et étudiants. Ils souhaitent, de la sorte, “conscientiser les jeunes de manière plus large aux dangers de la prostitution en termes d'intégrité physique et psychique”. Outre un site qui leur est destiné et d'un affichage massif dans les écoles qu'ils fréquentent, les jeunes adultes se voient proposer de l'aide (service de santé, service d'aide financière...).

LAURA, UN PEU plus de 20 ans, est étudiante à Bruxelles. Contactée par les réseaux sociaux, sous son faux nom, elle explique son parcours. Elle a décidé de devenir une “courtisane moderne”. Elle s'est inscrite sur un site de rencontre : “Je suis une SugarBaby. Et, contrairement à ce que les autres perçoivent, je ne considère pas que je me prostitue. J'ai une relation particulière avec un homme plus âgé qui m'offre mon logement et subvient à mes besoins au niveau des études. Je l'accompagne lors de voyages, d'escapades... On se voit deux fois par semaine. Une relation de confiance s'est installée. Je peux vivre sans stress grâce à lui. Avant, je travaillais comme étudiante dans un restaurant en plus de mes études. Je ne pouvais plus joindre les deux bouts. Moralement et financièrement. Mes parents ne m'aident pas. J'arrêterai quand j'aurai décroché mon diplôme.”

Martin De Duve, di-

recteur de l'ASBL Univers Santé, déplore ces pratiques qui restent, selon lui, marginales. “Une enquête a été menée auprès de 2.000 étudiants de l'UCL. Les résultats sont en cours d'analyse. Mais, selon les premiers échos, nous constatons que le nombre d'étudiants qui déclarent avoir eu un rapport tarifé est très faible. De mémoire, c'est deux ou trois sur 2.000. Soit la problématique est peu existante. Soit, il reste encore difficile d'en parler, même sous couvert d'anonymat.”

Le responsable de l'ASBL basée à Louvain-la-Neuve pense qu'en parler permet de “mettre en lumière les problèmes sociaux dans lesquels sont englués certains étudiants. Ils ont réellement du mal à faire face aux dépenses courantes (logement, alimentation, matériel scolaire, syllabi, inscription...). C'est une réalité : il y a une partie de la population estudiantine qui est précarisée. C'est celle-là qui est le plus à risque.”

L.C.C.

“ RÉACTION ”

Isabelle Simonis
MINISTRE
DE LA JEUNESSE
ET DES DROITS DES
FEMMES DE LA FWB

**“Des effets
dévastateurs”**

“Il est important de mettre les étudiantes et étudiants en garde contre les conséquences dévastatrices que peut avoir la prostitution sur leur santé et leur intégrité. À travers cette campagne qui aborde un sujet complexe, nous souhaitons, sans moralisation aucune, que les

jeunes qui se prostituent ou sont tentés de le faire en mesurent les risques mais aussi puissent avoir connaissance des nombreux soutiens existants afin d'éviter de tomber ou bien de sortir de cet engrenage.”